

### **Pistes de réflexion**

- ◇ A quelle occasion, quelqu'un est-il venu m'interpeller pour mon bien? Quelle a été ma réaction? Ai-je interpellé quelqu'un pour son bien ? Sa réaction ?
- ◇ Quels mots, quelles phrases ont été décisives dans le revirement ?
- ◇ Quel est la plus grande offense subie ou causée ?
- ◇ Ai-je pu regarder l'offense sans la ruminer et prendre du recul pour essayer de comprendre ce que j'avais subi ou fait ?
- ◇ Qu'est-ce qui a été le plus blessé en moi ou en l'autre : la confiance en l'homme ou l'orgueil ?
- ◇ Ai-je su exprimer ou ai-je entendu la souffrance, les préjudices psychologiques, les répercussions de cette faute ?
- ◇ Seul le discernement de l'acte qui a brisé le lien permet le pardon, ai-je cherché à connaître les raisons profondes de son et de mon comportement ?
- ◇ Le pardon est une démarche d'intelligence, non pas intellectuelle mais de cœur. Respecter l'autre en démontrant la perversité de l'offense, sans enfermer l'autre ou moi-même dans l'acte.
- ◇ Le pardon ne reste pas intérieur il doit s'extérioriser, par un geste, une phrase délicate, comment vais-je l'exprimer ?
- ◇ L'Eglise n'est qu'une assemblée de pécheurs réconciliés avec Dieu... comment aider ceux que je connais à grandir dans cette fidélité et cette foi en agissant par charité?
- ◇ M'arrive-t-il de hurler avec les loups, de dénigrer le Père ? Est-ce que je me sens responsable de mes frères devant le Père ?
- ◇ Ai-je déjà repris un frère ou été repris par un frère, cette action a-t-elle été faite eu nom de Jésus ? Ai-je fait référence à la Parole ?
- ◇ Pratiquer la correction fraternelle demande douceur et humilité... de même pour la recevoir, est-ce que je veille à les fortifier ?
- ◇ Comment Dieu désire-t-il que je m'implique dans la mission d'évangélisation de ma paroisse, accueillir les brebis perdues ?
- ◇ La correction fraternelle commence par l'écoute de la Parole et la prière, est-ce que je prie l'Esprit de m'éclairer et donner les mots ?
- ◇ Vais-je régulièrement recevoir le sacrement de réconciliation ?

**Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)**

### **Prière conclusive**

Seigneur, apprends-moi à conquérir mes craintes et mes complexes, ma paresse et mon indifférence, afin de m'engager efficacement dans la mission de sauver des âmes. Ne me laisse pas croiser ceux que tu aimes sans les voir. Ne laisse pas mon cœur s'endurcir, mais aide-moi à aller à leur rencontre comme apôtre de ton amour et de ton pardon, amen.



**23ème dimanche ordinaire a**  
10 septembre 2017



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 15-20)**

15 Jésus disait à ses disciples : "Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. 16 S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. 17 S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

19 Oui, vraiment, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre s'entendent pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. 20 Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux."

Nous savons aujourd'hui que pour pouvoir pardonner, il nous faut passer par l'expérience libératrice de nous comprendre et de nous pardonner à nous-mêmes. Souvent nos erreurs, ou le regard critique des personnes que nous aimons, nous ont conduit à perdre l'amour de nous-mêmes. Cela fait que nous finissons par nous méfier des autres, fuyant l'affection, nous remplissant de peur dans nos relations interpersonnelles. Alors, pouvoir accuser les autres devient un faux soulagement.

Il faut prier avec sa propre histoire, s'accepter soi-même, savoir cohabiter avec ses propres limites, pour pouvoir avoir cette même attitude envers les autres.

Mais cela suppose l'expérience d'être pardonné par Dieu, justifié gratuitement et non pour nos mérites. Nous avons été touchés par un amour précédant toute œuvre de notre part, qui donne toujours une nouvelle chance, promet et stimule.

Si nous acceptons que l'amour de Dieu est inconditionnel, que la tendresse du Père n'est ni acheter, ni à payer, alors nous pourrions aimer pardessus-tout, pardonner aux autres, même quand ils ont été injustes contre nous.

**Pape François**

15-18 Il faut tout faire pour garder dans la communauté un frère qui s'égaré; il faut le faire avec infiniment de discrétion et de respect. Ce n'est qu'après avoir tout tenté qu'on pourra se résoudre à le laisser aller à l'extérieur « comme le païen et le collecteur d'impôts ».

Les étapes de la correction fraternelle sont claires : si la rencontre personnelle ne suffit pas à gagner son frère c'est-à-dire à le ramener à une meilleure vie dans l'Église, on fait appel à d'autres membres de la communauté. Il s'agit de sauver son frère et de protéger contre le péché la communauté, non de se venger ou d'humilier son frère (Lv 19,18).

18 Des membres de la communauté peuvent dire, à l'encontre de cette attitude qui consiste à tout faire pour garder le pécheur dans la communion ecclésiale, qu'il ne revient pas aux hommes de pardonner les péchés. Reprenant 16,19, Matthieu l'applique maintenant à la communauté prise dans son ensemble (il ne songe pas à un pouvoir personnel que chaque baptisé pourrait exercer individuellement), qui peut réintégrer le pécheur en son sein, en étant assurée que son pardon est pardon de Dieu lui-même.

19-20 On applique souvent ce texte à la vie de prière: le Christ est présent aux chrétiens qui prient ensemble. Sans nier que cette pensée soit exacte, il faut reconnaître que le contexte suggère plutôt de comprendre que le Christ assiste les chrétiennes dans leurs démarches qui tendent à parfaire l'unité de la communauté et qu'il les confirmera de sa propre autorité.

***Les Evangiles, éditions Bellarmin***

Lorsque deux ou trois croyants sont réunis au nom de Jésus, tout change, tout bascule. Puisque Jésus est au milieu d'eux, leur assemblée n'est pas une assemblée humaine, elle est une assemblée de Dieu, elle est Église. La portée de la réunion change elle aussi. Elle est décuplée, centuplée. Au milieu d'un tel groupe, es pouvoirs inouïs jaillissent : en Mon nom, avait promis Jésus, vous chasserez les démons, vous guérirez les malades.

Des pouvoirs non seulement sur les hommes, mais plus mystérieux encore, un pouvoir sur Dieu lui-même, comme l'annonce l'Évangile d'aujourd'hui : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez de mon Père qui est dans les cieux. » La présence de Jésus au milieu de nous et de son Église confère tous les jours des pouvoirs inespérés, redoutables, des pouvoirs qui manifestent sa présence, et déjà construisent secrètement le Royaume de son amour.

Le début de l'évangile fait allusion à un pouvoir particulier que Jésus a laissé en dépôt à son Église; un pouvoir qui est, de la façon la plus éclatante, le signe de son amour : le pouvoir de la réconciliation et du pardon. Un sommet dans l'amour et un sommet dans la vie de Jésus. N'est-il pas venu au milieu de nous, n'est-il pas mort et ressuscité, précisément pour réaliser et pour annoncer la miséricorde et le pardon ?

Ce dépôt laissé à toute la communauté est la force de l'amour qui irrésistiblement réconcilie, réunit, unifie, rend un.

Chaque chrétien, dans la force du nom de Jésus et dans la puissance du Saint Esprit, a reçu un don peut-être aussi merveilleux, et

tout cas plus urgent et plus immédiatement utile : celui d'être devant chacun de ses frères le signe évident du pardon et de la tendresse miséricordieuse de Dieu, et cela peut-être longtemps avant que la confession sacramentelle s'impose.

C'est bien à ce signe du pardon mutuel que l'on reconnaîtra la communauté évangélique au milieu de laquelle Jésus ne cesse de se tenir. Des communautés où abondent les bon samaritains et les bons pasteurs qui repèrent les blessés du grand chemin et n'abandonnent pas les brebis égarées mais les chargent sur leurs épaules, dont la parole ne blesse jamais, n'humilie pas, ne condamne pas, ne décourage pas, mais rend courage, construit et édifie.

Il n'y a pas de plus grande joie pour Dieu, que ce frère pécheur qui se convertit à cause de l'autre frère qui sait pardonner inlassablement, non pas une fois mais 77 fois !

***Don André Louf***

L'évangile sur la correction fraternelle appartient à la catégorie des textes qu'il convient d'interpréter de façon prudente et lucide pour ne pas tomber dans des impasses ou des indécidables. Deux difficultés apparaissent rapidement qu'on pourrait illustrer par la différence qu'on perçoit parfois entre la mentalité villageoise et citadine.

A la campagne, tout le monde se connaît. On est au courant des travers des uns et des autres. L'inconvénient c'est que l'on sent derrière des visages aux allures de compréhension et même d'approbation, une hypocrisie certaine. Il s'en dit des choses sur notre compte, derrière notre dos, ces choses qui, dites franchement, pourraient être salutaires.

Dans les localités, au contraire, on se sent moins épié, surveillé. L'anonymat des villes peut paraître bénéfique pour celui ou celle qui ne supporte pas l'ingérence des autres dans sa vie publique ou privée. Mais rapidement ce sentiment de liberté peut être rongé par la plaie de l'indifférence et de l'individualisme. « Fais ce que tu veux, pourvu que cela ne me dérange pas ».

Ingérence malsaine et indifférence coupable : le Christ n'en veut pas dans son Église. Il désire plutôt un esprit de communauté et de fraternité. Si tu veux corriger quelqu'un, il faut d'abord que tu aies à son égard les mêmes sentiments que pour un frère bien-aimé. Ensuite tout deviendra possible pour le bien de tous.

***Chanoine Calixte Dubosson***

La Parole inspire, motive, rend droite et mesure notre correction. La correction n'est pas un exercice de subjectivisme, de goût, elle est règlement de notre vie à la lumière de ce que Dieu nous demande. Cet exercice n'est pas facile, il est même douloureux, et parfois nous ne nous considérons pas à la hauteur, puisque nous-mêmes, nous sommes pécheurs. Mais ce n'est pas nous qui sommes au centre de la correction, mais la Parole de Dieu et le bien de la communauté, du corps du Christ. Le péché divise ; la vérité, au contraire, unit nos communautés et les met d'accord pour prier, pour se réunir au nom de Jésus d'un seul cœur.

***Regnum Christi***